

# L'amazonien en questions : Monique Wittig ou Gilles Deleuze ?<sup>❶</sup>

Cécile Voisset-Veysseyre\*

Mai 68, ce fut l'explosion d'une telle ligne moléculaire, irruption des Amazones, frontière qui traçait sa ligne inattendue, entraînant les segments comme des blocs arrachés qui ne se reconnaissaient plus.

Gilles Deleuze et Claire Parnet,  
*Dialogues*, p. 159

**Lecture, mode d'emploi :** que serait une révolution en philosophie, cette pratique déjà ancienne qui naquit dans une cité à moitié libre ? Le point de discussion tient là dans une comparaison entre les textes de deux fortes personnalités, dont l'une oubliée ; leur différend s'exprime à un moment de liberté en France et s'écrit dans le cadre d'une philosophie qui ne tomberait pas dans de l'identité. Toute ressemblance ou association avec des études institutionnalisées serait méprise ; l'amazonien, dont l'antonyme est l'identitaire, dit l'espoir de philosopher sans limites c'est-à-dire sans garde-fou catégorique : pour un mode de vie, non de mort, politique.

---

\*Cet article reprend l'exposé d'un travail lu le 13 juillet 2010 à Amsterdam lors des *Third International Deleuze Studies Conference* ; il est issu de sa lecture abrégée, compte tenu du court temps imparti. S'énoncèrent alors deux questions philosophiques, bien que l'amazonien appelle à un plus grand nombre de questions philosophiques qui touchent aux enjeux de la postmodernité ; *Des Amazones et des femmes* (coll. « Ouverture philosophique », Paris : Éditions L'Harmattan, 2010) en énumèrent quelques-unes et concluent, en autres, sur une postérité deleuzienne en France. Il s'agit ici de faire état d'un différend entre Gilles Deleuze (1925-1995) et Monique Wittig (1935-2003) sous l'espèce d'une disjonction qui devrait se lire – à long terme – comme inclusive.

\* Cécile Voisset-Veysseyre ([cecile.voisset-veysseyre@orange.fr](mailto:cecile.voisset-veysseyre@orange.fr)) est agrégée de philo-sophie ; elle est chercheur associé à l'Université Paris XII (labo LIS).

La France de Mai entre dans la lisibilité de *L'Anti-Œdipe* (1972) ; une brèche s'est ouverte, et ses auteurs théorisent l'Événement dans l'après-mai : une explosion, une révolution où politique et sexe sont mis en avant et leurs liens desserrés sur la scène sociale que partis et organisations ne sont plus les seuls à occuper. Dans son introduction à ce livre innovant dont la facture répond à une prise de parole sans complexe, un lecteur évoquait « Deleuze chez les Amazones »<sup>1</sup>. Ces dernières, l'époque les connaissait en effet ; préparée dans une langue déchaînée, elle appelait à leur arrivée par des textes fictionnels accompagnés d'essais significatifs comme ceux de Monique Wittig dont le renom en littérature datait de 1964 pour *L'Opoponax* et de 1969 pour *Les guérillères*. Le thème insiste généralement dans le texte deleuzien où se tient une nouvelle configuration politique dont le possible n'est pas encore conceptualisé mais où la question amazonienne s'articule tout particulièrement à une philosophie du devenir ; le premier tome de *Capitalisme et schizophrénie* n'en traite pas, c'est dans le second tome – *Mille Plateaux* (1980) – qu'on trouve cette question-là c'est-à-dire là où l'occurrence de la figure amazonienne se compte en plus grand nombre que dans les textes écrits sans Guattari.

Il est remarquable que les coauteurs de *L'Anti-Œdipe* ne mentionnent pas celle qui traduit *L'homme unidimensionnel* de Herbert Marcuse, paru en 1968 ; il est regrettable qu'ils ne le fassent pas tandis qu'ils saluent le « Mouvement de Libération des Femmes » dont Wittig était une figure majeure : « Le but suprême du M. L. F. n'est-il pas en ce sens la construction machinique et révolutionnaire de la femme non-œdipienne, au lieu de l'exaltation désordonnée du maternage et de la castration ? »<sup>2</sup> En réalité, ils s'en prenaient à un groupe issu de ce mouvement dont ils contestaient les revendications lacaniennes au nom de deux – et seulement deux – sexes. Or, contrairement à une théorie féministe qui tient compte de la différence sexuelle et qui affirme une identité genrée au prétexte que la notion d'identité

---

<sup>1</sup> Jean-Claude Dumoncel, *Le Pendule du Docteur Deleuze. Une introduction à l'Anti-Œdipe*, Cahiers de l'Unebévue, EPEL, 1999, p. 86.

<sup>2</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie 1*, coll. « Critique », Paris : Éditions de Minuit, 1972, pp. 474-475. Pour l'évocation de la traduction sans nom de la traductrice (« tr. fr. »), voir *L'Anti-Œdipe*, note 97, p. 293.

inscrit en elle le site des différences, les textes deleuzien et guattarien rejoignent *in fine* le texte wittigien dont l'inoubliable *Paradigmes*, écrit sans doute avant 1979, dit son accord avec la position deleuzo-guattarienne :

Nous sommes [...] loin de comprendre cette fameuse idée de la différence sexuelle sur laquelle se fonde notre oppression. Pour nous, il existe semble-t-il non pas un ou deux sexes mais autant de sexes (cf. Guattari/Deleuze) qu'il y a d'individus.<sup>3</sup>

Il importe que ce texte se réfère d'abord, en première instance et sans suivre l'ordre alphabétique, à Félix Guattari. L'homme est connu pour sa radicalité, ce qui n'est pas le cas de Gilles Deleuze qui incarne la Philosophie dans sa tradition comme il le reconnaissait lui-même en en faisant l'histoire ; l'ami philosophe n'est ni agité, ni agitateur : « Je me sens un philosophe très classique. »<sup>4</sup> Parlant du rapport déçu du disciple de Lacan avec le Maître qui lui en préféra un autre, Jean-Claude Polack insiste sur l'héritage lacanien dont Guattari était porteur et dont il était le traducteur « malgré la violence radicale de la charge contre la psychanalyse »<sup>5</sup>. Une radicale comme Monique Wittig ne pouvait qu'être séduite par cet esprit imaginatif, réanimant le texte d'une philosophie ancienne et lourde de son appareil conceptuel où l'identité figure en place centrale c'est-à-dire comme son bon vieux principe. Dans un entretien publié dans le même recueil que *Paradigm*, le thérapeute de La Borde faisait d'ailleurs de la place à une théorie du point de vue (*standpoint*

<sup>3</sup> Monique Wittig, « Paradigmes », in *La Pensée straight*, Paris : Éditions Balland, 2001, pp. 107-108 et Éditions Amsterdam, 2007, p. 86. Pour ce texte d'abord paru en anglais avec un titre au singulier, voir Monique Wittig, « Paradigm », in *Homosexualities and French Literature. Cultural Contexts/ Critical Texts*, édité par George Stambolian et Elaine Marks, préface par Richard Howard, Ithaca et Londres : Cornell University Press, , 1979, pp. 114-121.

<sup>4</sup> « Lettre-préface de Gilles Deleuze », in Jean-Clet Martin, *La philosophie de Gilles Deleuze*, Paris : Éditions Payot & Rivages, 2005, p. 7.

<sup>5</sup> Jean-Claude Polack, « De la psychothérapie institutionnelle à la schizo-analyse », in *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Une rencontre dans l'après Mai 68*, sous la direction de Manola Antonioli, Frédéric Astier et Olivier Fressard, coll. « Ouverture philosophique », Paris : Éditions L'Harmattan, 2009, p. 111.

*theory*) que récuse le texte deleuzien – y compris en sa dimension leibnizienne – et qu'assume le texte wittigien. Au sujet de la question d'un devenir ouvrant à une libération, il répondait à son interviewer :

Il me semble qu'il y a dans le vrai amour un moment où l'homme n'est plus un homme. Cela ne signifie pas qu'il devient femme. Mais, en vertu de son aliénation, une femme est relativement plus proche de la situation de désir. Et en un sens, peut-être du point de vue de la représentation, accéder à son désir implique pour un homme avant tout une position homosexuelle comme telle, pour laisser place à un devenir-femme.<sup>6</sup>

Dès lors, il n'est pas surprenant que ce soit le texte deleuzo-guattarien plutôt que deleuzien qui ait intéressé celle qui « rejette violemment la différence des sexes »<sup>7</sup> ; il était attendu qu'elle prenne à son compte cette affirmation commune aux deux hommes : « La sexualité met en jeu des devenirs conjugués trop divers qui sont

<sup>6</sup> Félix Guattari, « A Liberation of Desire (An Interview by George Stambolian) », in *Homosexualities and French Literature*, p. 58: « It seems to me that in true love there is always a moment when the man is no longer a man. This does not mean that he becomes a woman. But because of her alienation woman is relatively closer to the situation of desire. And in a sense, perhaps from the point of view of representation, to accede to desire implies for a man first a position of homosexuality as such, and second a feminine becoming. »

<sup>7</sup> Telle est la critique que Rosi Braidotti adressait à Monique Wittig (*Metamorphoses. Towards a Materialist Theory of Becoming*, Cambridge : Polity Press, 2002, p. 101) ; nous la traduisons alors qu'elle cite le texte *Paradigm* : « In her vehement rejection of sexual difference, Monique Wittig was among the first to call upon Deleuze to defend her politico-epistemological hypothesis of a multiple, lesbian, non-phallic sexuality. » En outre, elle s'étonnait que Wittig ne se réfère pas à Deleuze dans sa préface à *La Passion* de Djuna Barnes qu'elle considérait comme l'un de ses textes les plus deleuziens ; car Braidotti considère le projet du philosophe comme « radical » (p. 87). La lecture de cette deleuzienne dissidente, qui reproche au devenir guattaro-deleuzien de conduire à l'indifférenciation sexuelle, est cruciale pour mettre à jour la position wittigienne et clarifier la position deleuzienne dont les commentateurs relèvent épisodiquement les ambiguïtés.

comme *n* sexes. [...] La sexualité est une production de mille sexes, qui sont autant de devenir incontrôlables. »<sup>8</sup> Cette thèse, le philosophe de Vincennes l'exprimait vigoureusement quelques années auparavant lorsqu'il visait expressément un « MLF lacanisé ! »<sup>9</sup> Ainsi Deleuze déclarait-il : « Il n'y a pas deux sexes il y a *n* sexes, il y a autant de sexes que d'agencements. Et comme chacun de nous entre dans beaucoup d'agencements, chacun de nous a *n* sexes. »<sup>10</sup> Ce faisant, il désapprouvait le groupe « Psychanalyse et Politique » qui était né en 1970 à l'Université vincennoise lorsque Monique Wittig était la camarade de lutte d'Antoinette Fouque c'est-à-dire avant que cette dernière soit devenue la tête de ce groupe sécessionniste visé par le philosophe et qu'elle publie un livre récapitulatif : *Il y a 2 sexes*<sup>11</sup>. Il n'empêche que Deleuze visait également le programme wittigien. Dans « The Category of Sex » (1976), il était en effet question pour Wittig d'aller au-delà du genre en abandonnant des catégories c'est-à-dire des concepts discriminatoires comme « femme » ; dans ce texte paru aux États-Unis où elle émigra et où elle allait mourir, il s'agit d'en finir une fois pour toutes avec les catégories de sexe c'est-à-dire avec les identités, autrement dit avec des assignations. Or, voici ce que Gilles Deleuze déclarait à Claire Parnet dans un dialogue paru en 1977 :

<sup>8</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, coll. « Critique », Paris : Éditions de Minuit, 1980, p. 341.

<sup>9</sup> Gilles Deleuze, « L'interprétation des énoncés [1977] », in *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, édité par David Lapoujade, coll. « Paradoxe », Paris : Éditions de Minuit, 2003, p. 85.

<sup>10</sup> Gilles Deleuze, « L'interprétation des énoncés », *loc. cit.*, p. 83.

<sup>11</sup> Dans la seconde préface de son livre *Il y a 2 sexes. Essais de féminologie* [1995] (édition revue et augmentée, Paris : Éditions Gallimard, 2004, pp. iii-iv), Antoinette Fouque, qui ne tient pas pour acquise la différence sexuelle et qui fait signe à un féminisme différentialiste, parle de « la naissance du M.L.F., en octobre 1968, avec mes amies d'alors, Monique Wittig et Josiane Chanel, dans la foulée des agitateurs de Mai et grâce aux penseurs des années soixante ; parfois contre eux, le plus souvent malgré eux, au-delà d'eux ». Au sujet du désaccord quasi immédiat entre une Fouque lacanienne et une Wittig marcusienne, voir Élisabeth Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*, tome 2 : 1925-1985, Paris : Éditions du Seuil, 1986, p. 523.

Et il ne suffit pas non plus de dire : « à bas les genres », il faut écrire effectivement de telle façon qu'il n'y ait plus de « genres »<sup>12</sup>.

Comment Monique Wittig aurait-elle pu prendre cette parole du philosophe académique – de l'homme-philosophe – autrement que dans le sens d'une tâche lui incombant de mener à bien ? Choisir en quelque sorte Guattari contre Deleuze n'était en rien innocent de la part de celle qui tenait une position singulière, voire minoritaire, et dont le philosophe de Mai taisait injustement le nom. Si l'on ajoute à cette polémique plus ou moins étouffée le fait que Gilles Deleuze est contesté par certaines féministes contemporaines – qui contestent aussi Wittig – pour n'avoir pas tenu compte de « la différence sexuelle »<sup>13</sup>, alors l'on ne peut que s'interroger sur cette ignorance réciproque à un moment où l'amazonien cristallise l'un des enjeux majeurs de la révolte ; car alors que naît cette « ouverture de possible »<sup>14</sup>, la perspective d'une théorie post-identitaire se fait jour.

<sup>12</sup> Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues, op. cit.*, p. 23. On lit quelques années plus tôt qu'il est question d'écriture en regard et à l'encontre d'« une grammaire claire et ancienne », comme le stipule l'un des numéros de la revue que Félix Guattari dirige (*Recherches*, Grande Encyclopédie des Homosexualités, mars 1973, p. 168). Qu'on réfléchisse alors à ce que les auteurs de *Mille Plateaux* (p. 245 et p. 248) écriront sur la ligne d'écriture.

<sup>13</sup> Rosi Braidotti, « Toward a New Nomadism : Feminist Deleuzian Tracks ; or, Metaphysics and Metabolism », in *Gilles Deleuze and the Theater of Philosophy*, édité par Constantin V. Boundas et Dorothea Olkowski, New York et Londres : Routledge, 1994, p. 169 : « A theory of difference that fails to take account sexual difference leaves me, as a feminist critic, in a state of skeptical perplexity. »

<sup>14</sup> Gilles Deleuze, « Mai 68 n'a pas eu lieu », *Deux régimes de fous, op. cit.*, p. 215. Qu'on lise le livre de Philippe Sergeant, *Deleuze, Derrida. Du danger de penser* (coll. « Les Essais », Paris : Éditions de la Différence, 2009, p. 29) à propos du Mai français, et qu'on se le dise une fois pour toutes : « Il n'y a jamais eu de révolution féministe, mais une révolution contre la philosophie du droit et contre l'holocauste, révolution menée par la société des frères et des sœurs, dont la figure de la sœur incarnait le symbole de la jurisprudence contre le droit. Il ne s'agissait donc évidemment pas, en 68, d'une revendication identitaire sexuelle. »

L'objectif d'en finir avec les binarismes et les dualismes accapare le texte deleuzien ainsi que le texte deleuzo-guattarien où l'idée de « multiplicités à  $n$  dimensions »<sup>15</sup> est explicitement articulée à celle de binarité c'est-à-dire à ce marqueur de pouvoir que les deux auteurs de *Mille Plateaux* critiquent dans leur examen des postulats de la linguistique ; il vaut la peine de souligner la problématique lacanienne de la différence à laquelle l'*Anti-Œdipe* ne semble pas échapper. En parcourant alors cet Autre du texte deleuzien selon le fantasme du double que pourrait aussi bien figurer Jacques Lacan que Monique Wittig, deux questions se posent ; elles se posent à l'écoute d'une sorte de cri de ralliement adressé aux femmes, comme si les deux hommes écrivant ensemble voulaient convaincre un second sexe de faire comme leur sexe à eux et comme s'ils propageaient par leur dire l' « idéologie de la différence des sexes »<sup>16</sup> :

La question : pourquoi une homosexualité féminine n'a-t-elle pas donné lieu à des groupes amazoniques capables de négocier les hommes ? – trouve peut-être sa réponse dans l'affinité des femmes avec l'influx germinal, dès lors dans leur position close au sein des filiations étendues (hystérie de filiation, par opposition à la paranoïa d'alliance).<sup>17</sup>

Que suppose donc ce type d'affirmation sinon l'assomption de la différence sexuelle, c'est-à-dire l'affiliation à un discours psychanalytique dominant ? Que suppose-t-il en effet sinon l'acceptation d'une langue en laquelle l'amazonien, ce nom de l'asexuation, ne peut s'entendre ? À cette première question engageant l'idée de différence entre deux sexes et partant l'idée même de différence, s'ensuit une seconde qui éclaire comme l'autre wittigien du texte deleuzien : quelle vue Gilles Deleuze délivrait-il au juste tout au long de son texte lorsqu'il considérait les Amazones sous la figure genrée – (hétéro)sexualisée – de Penthésilée, la fameuse reine amazonienne ?

<sup>15</sup> Pour cette expression mise entre guillemets : Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, op. cit., p. 259.

<sup>16</sup> Monique Wittig, « La catégorie de sexe », in *La Pensée straight*, op. cit., Éditions Balland, p. 42, et Éditions Amsterdam, p. 36.

<sup>17</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, op. cit., p. 194.

## Qu'en est-il de la différence ?

### Les Amazones et le spectre de la différence sexuelle

On a plusieurs fois souligné les ambiguïtés du texte deleuzien vis-à-vis de Jacques Lacan. Dans son *Organes sans corps* (2008), Slavoj Žižek développe une lecture lacanienne qui tend à rendre un autre Gilles Deleuze que celui qu'on ne reconnaît dans aucun dualisme. Dans son livre sur l'*Anti-Œdipe* (1999), Eugene W. Holland insistait sur la dette que Deleuze et Guattari payaient à Lacan, mais pour réaffirmer après eux et contre la disjonction exclusive de la logique traditionnelle que « personne n'est en réalité soit male soit femelle, pas davantage qu'on est soit hétérosexuel soit homosexuel ; chacun est en même temps ni l'un ni l'autre et est l'un et l'autre à la fois. »<sup>18</sup> Il rappelait ainsi l'une des fameuses thèses de leur livre : « Nous sommes hétérosexuels statistiquement ou molaiement, mais homosexuels personnellement, sans le savoir ou en le sachant, et enfin trans-sexués élémentairement, moléculairement. »<sup>19</sup> Or, concernant l'homosexualité, il illustre cette thèse par une expression rappelant l'image hobbesienne d'un état natif c'est-à-dire hors genre de l'espèce humaine qui se multiplie ou prolifère sur toute la surface de la terre : « Même à ce niveau qui présuppose encore la validité d'une distinction générale entre 'male' and 'femelle', le binarisme de l'identité sexuelle se dissémine dans une multiplicité poussant comme des champignons. »<sup>20</sup> La question de la

<sup>18</sup> Eugene W. Holland, *Deleuze and Guattari's Anti-Œdipus. Introduction to Schizoanalysis*, Londres et New York : Routledge, 1999, p. 43 : « No one is really exclusively male or female any more than they are exclusively heterosexual or homosexual; everyone is at the same time neither and both. »

<sup>19</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, op. cit., p. 82.

<sup>20</sup> Eugene W. Holland, op. cit., p. 44 : « Even on this level, which still presupposes the validity of a global distinction between 'male' and 'female', binary sexual identity has mushroomed into multiplicity. » C'est dans *Le Citoyen* (II, 8) que Thomas Hobbes dit que les humains se répandirent sur terre comme des champignons (*Philosophical Rudiments Concerning Government and Society*, EW, II, édité par Molesworth, Londres : Routledge/Thoemmes Press, 1997, p. 109) : « Let us [...] consider men as if but even now sprung out of the earth, and suddenly, like mushrooms come to full maturity ... » Eu égard au mode de reproduction mycologique, on peut effectivement lire l'idée de multiple – de multiplicité – comme une idée

reproduction, c'est-à-dire de l'échange, se posait alors sous un autre jour : le *et* plutôt que le *ou* organise l'espace d'expansion de l'Être c'est-à-dire sa dimension non hiérarchique ni exclusive sous l'espèce du (dé)multipliable sans norme de l'unité ou de l'Un. La question amazonienne n'était effectivement pas étrangère à une telle question, mais qu'en est-il d'une vie d'Amazones telle que les auteurs de l'*Anti-Œdipe* l'imaginaient ? Ne se pose-t-elle pas là par l'image inversée d'une vue patriarcale selon laquelle la différence entre les deux sexes fait encore sens ? Car il s'agit selon eux d'une société de femmes qui négocient les hommes au lieu d'être négociées par eux, d'une société qui suppose un trafic des mâles parallèlement à un trafic des femelles ; le tandem suivait alors une ligne de différenciation sexuelle que symbolise le Phallus du texte lacanien.

Il est remarquable que Deleuze et Guattari se représentent les commencements de notre civilisation en se fondant sur des distinctions binaires qui reproduisent la différence sexuelle. Reprenant une thèse polémique de Georges Devereux dans un article intitulé « Considérations ethno-psychanalytiques sur la notion de parenté » et paru en juillet 1965 dans *L'Homme*, ils posent une homosexualité masculine primaire au regard de laquelle le groupe amazonien qu'ils semblent appeler de leurs vœux se définirait comme une homosexualité féminine primaire. Sous la double figure d'une homosexualité de groupe, on obtient ainsi la définition de l'Amazone comme femme d'une part et comme lesbienne de l'autre ; de la sorte, le texte de cet appel conjoint se plie aux divisions de la langue en se soutenant de son binarisme. Qu'on songe dès lors à Monique Wittig se référant plusieurs fois à Ti-Grace Atkinson, laquelle avait accusé le célèbre tandem de phallogocratie lorsqu'il s'était rendu aux États-Unis en 1975 ; cette activiste féministe était l'auteur de *Odyssée d'une amazone*, essai philosophique publié aux éditions des femmes la même année. Le débat opposait alors les partisans d'un féminisme indifférencialiste – voire moniste – à ceux d'un féminisme différencialiste ou féminisme de la différence. S'essayant à bâtir les assises d'une « société sans sexes »<sup>21</sup>, le texte

---

commune aux textes hobbesien et deleuzien, c'est-à-dire comme une idée qui étaye celle de l'indifférenciation.

<sup>21</sup> Monique Wittig, « On ne naît pas femme » (1980), *La Pensée straight*, *op. cit.*, Balland, p. 56 et Amsterdam, p. 47.

wittigien suit la première tendance tandis que l'*Anti-Œdipe* prône toujours plus de sexes tant est si bien que ses auteurs paraissent ouvrir la voie du genre en zigzagant sur une ligne habituelle – straight – pour poursuivre le long d'une ligne *queer*. Finalement, ne témoignaient-ils pas pour une différence – positive selon *Différence et répétition* (1968) – dont le genre pluralisé dit encore l'identité ?

Si la notion deleuzo-guattarienne de devenir relève la notion deleuzienne de différence, il reste que le texte des deux hommes s'écrit sur la ligne d'une différence sexuelle alors même que ce texte ne cesse de dire ce que signifie « prendre la tangente » et alors même qu'il se poursuit en ligne droite : sur une possible « ligne de fuite »<sup>22</sup>.

### Qu'en est-il du devenir ?

#### Penthésilée ou le devenir-chienne

Qu'est donc un groupe amazonique au regard du texte wittigien où le terme d'« Amazones » est un mot-clef ? En un sens, la question posée à leur sujet par l'*Anti-Œdipe* fait écho à la différence que consacre le structuralisme de Lévi-Strauss ; or, comme Deleuze et Guattari, Wittig s'opposait fermement aux thèses de l'anthropologue et l'exprimait en anglais dans un texte de 1978 : « Or que veut dire que les femmes soient échangées sinon qu'elles sont dominées. »<sup>23</sup> Forcément, le site de l'amazonien – de l'anœdipien – se pensait au-delà de l'ordre symbolique c'est-à-dire au-delà de l'Œdipe et de la répression.

L'intérêt constant que Deleuze prêta à la question politique des Amazones est remarquable ; il l'est premièrement, principalement, quant à sa lecture de la *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (1777-1811) et secondairement quant à une réflexion arrachée au motif posthomérique ; l'Amazone du dramaturge allemand n'est pas la fille d'Arès qu'Achille tue de sa pique, elle est celle qui devient folle – une

---

<sup>22</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, *op. cit.*, p. 146 : « La ligne de fuite, c'est comme une tangente aux cercles de signifiante et au centre du signifiant. »

<sup>23</sup> Monique Wittig, « La Pensée straight », *loc. cit.*, Balland, p. 74 et Amsterdam, p. 60.

amazone devenue ménade dans le texte kleistien – et qui dévore Achille telle une chienne entourée par sa meute. Dans le texte deleuzien, l'Amazone royale – aristocratique – figure le nomadisme et exemplifie une idée chère à Deleuze et à Guattari : la machine de guerre. Contrairement aux Amazones de Wittig qui ne sont pas singularisées et qui sont des amantes plutôt que des guerrières, la Penthésilée de Deleuze est la combattante qui pervertit le binarisme sexuel puisqu'elle signifie la trahison – la fuite « révolutionnaire »<sup>24</sup> – à son sexe et à son peuple ; elle est la figure d'une étrange zone, elle est une figure sombre, elle figure l'entre-deux (« *twilight* ou *zweilight* »<sup>25</sup>) : un passage à la limite. L'Amazone deleuzienne ne dit pas un troisième sexe, elle dit un devenir.

Dans *Mille Plateaux*, Penthésilée est le nom d'un devenir : un devenir-animal. Quand on sait que le devenir-femme est l'un des paradigmes du devenir dans le texte deleuzo-guattarien, on peut se demander pourquoi la figure amazonienne du devenir ne saurait être une figure de ce devenir-là. C'est que son devenir-chienne signifie pour l'Amazone qu'elle ne peut pas devenir une femme, et ce dans une société où il n'y a précisément que des femmes. Tel est ce « peuple-femme sans État »<sup>26</sup> que Deleuze et Guattari n'imaginaient pas ; tel est cet impossible État amazonien qu'ils n'hallaucinaient pas non par misogynie, qui consisterait à prétendre que les femmes sont incapables de s'organiser sur un mode étatique qui est un mode supérieur d'organisation selon l'esprit bourgeois des institutions, mais par critique de l'État comme appareil ; et dans le texte deleuzo-guattarien, « il n'y a qu'un seul État »<sup>27</sup> possible. Ainsi la figure amazonienne se lit-elle comme une figure oppositionnelle et s'inscrit-elle dans un discours sur et contre l'appareil étatique en

<sup>24</sup> Pour l'idée que la fuite est aussi révolutionnaire : Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Anti-Œdipe*, op. cit., p. 329.

<sup>25</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, op. cit., p. 385.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 439.

<sup>27</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, op. cit., p. 311. L'idée d'une seule configuration de l'État – patriarcal – ne laisse pas de faire entendre celle qu'un État qui ne serait pas celui des hommes serait une contradiction, de sorte que les auteurs de *Mille Plateaux* s'accordent sur ce point avec les défenseurs habituels de l'État c'est-à-dire avec ceux qui le fondent par un contrat (sexuel).

lequel on reconnaît le visage d'Athéna : « L'État ne s'est pas formé progressivement, mais surgit tout armé. »<sup>28</sup> Dans la société des Amazones qui s'échangent les hommes, les femmes figurent la majorité c'est-à-dire l'étalon qu'une lecture de l'occurrence amazonienne resignifiera par la figure de la jument ; à ce titre, il importe que l'Amazone n'ait pas été lue en « devenir-cheval »<sup>29</sup>. Au sein d'une telle société, « devenir-femme » n'a par conséquent pas de sens. Dans le texte deleuzien marqué par la différence des – deux – sexes et où l'homme est mesure – Norme – de toutes choses, Penthésilée est un être dont les lignes croisent différents plans ; son agencement avec Achille permet de penser des sexes innombrables c'est-à-dire multiples, soit  $n$  ou mille sexes. Cela dit, le cas amazonien rend problématique la théorie du devenir : Penthésilée et Achille sont deux figures dissymétriques et leur devenir sous l'espèce d'une interaction n'offre aucune réciprocité dans le cas d'une expansion d'un domaine de la lutte pour la vie. Un tel cas n'est pas celui d'une capture de code, comme l'est celui du devenir-orchidée de la guêpe c'est-à-dire du devenir-guêpe de l'orchidée ; or, *Mille plateaux* et les *Dialogues* de Deleuze avec Claire Parnet disent que ce devenir-ci est aussi paradigmatique que celui du devenir-femme. Une question vient alors à l'esprit : qu'est-ce qui est en jeu dans le devenir-femme d'Achille ? Cette question en appelle aussitôt une autre : pourquoi se joue là un devenir-femme et non pas un devenir-Amazone ?

Dans le lexique deleuzien, « Amazone » signifie « femme ». À dire mieux ou plus exactement, s'entend là une « femme qui ne peut pas devenir femme » c'est-à-dire une contradiction. L'impossible devenir-femme de l'Amazone réfléchit l'impossible devenir-homme dans notre société, soit la marque d'un genre dont ne se détache pas une philosophie de la différence.

\*  
\*\*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 257. Telle est la figure d'Athéna (*Mille Plateaux*, op. cit., p. 444) qui est lue là comme figure de l'*Urstaat* (*ibid.*, p. 445), étant par ailleurs la déesse armée et ennemie des Amazones.

<sup>29</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, op. cit., p. 317.

Le devenir-Amazone paraît un point aveugle du texte deleuzien parce que l'Amazone ne peut pas être définie comme une femme sauf à passer pour une caricature : une contrefaçon de l'homme, un visage pâle de l'échange structural et partie prenante de l'ordre symbolique. Hors de la pensée hétéro-homo-normée que Monique Wittig dénonçait dans sa conférence « La Pensée straight » en concluant que « les lesbiennes ne sont pas des femmes »<sup>30</sup>, le paradigme amazonien – « l'afemme »<sup>31</sup>, par exemple – s'exprime par la notion wittigienne de lesbienne : un point de vue universalisant, déployant dans une autre langue que la nôtre la réalité d'une existence insituée dans la langue patriarcale c'est-à-dire genrée. Ainsi l'ancien paradigme « femme » vaut-il d'être destitué par « une autre grammaire qui en finirait avec les genres, l'indice linguistique d'oppositions politiques »<sup>32</sup>, c'est-à-dire avec l'habituelle ligne de partage ou de départ. Cette décision de penser ne rend pas pour autant obtuse la langue du texte deleuzien, comme l'indique Camilla Griggers dans son *Becoming-Woman* qui propose à l'occasion une lecture de Wittig selon l'héritage deleuzien d'une théorie du devenir.

*Mille Plateaux* corrigeait l'*Anti-Œdipe* en récrivant l'Histoire universelle, en prenant à revers la notion de structure pour développer celle de machine ; mais comme arrêtés dans leur élan, ses deux auteurs admettaient : « On voit mal ce que serait un État-amazone, un État des femmes, ou bien un État des travailleurs précaires, un État du 'refus'. »<sup>33</sup> Le texte wittigien s'était pourtant attelé en cette direction par une nouvelle écriture dont c'était le cheval de bataille. Faute de n'avoir pas nommé cet(te) autre de son texte, le Philosophe laissait aux deleuziens la possibilité de ne pas en poursuivre la ligne. Au final, le lecteur de Kleist continuait de voir les

---

<sup>30</sup> Monique Wittig, « La Pensée straight », *loc. cit.*, Balland, p. 76 et Amsterdam, p. 61.

<sup>31</sup> Pour cette notion s'inscrivant dans un horizon post-platonicien, voir Cécile Voisset-Veysseyre, « L'afemme, ou la fin de l'objet homosexuel comme catégorie de sexe », in Jean-Philippe Cazier, *L'objet homosexuel. Études, constructions, critiques*, Éditions Sils Maria, mars 2009, pp. 181-186.

<sup>32</sup> Monique Wittig, « Femme », in *Paradigmes, op. cit.*, Balland, p. 103 et Amsterdam p. 83.

<sup>33</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux, op. cit.*, p. 589-590.

Amazones comme des femmes faisant l'homme c'est-à-dire la guerre ; Gilles Deleuze exprimait l'homme du passé c'est-à-dire de la honte – la « honte d'être un homme »<sup>34</sup> – tandis que l'amazonat se lisait en un autre texte qui léguait, lui, cette « pensée a-catégorique »<sup>35</sup> dont parlait Michel Foucault.

---

<sup>34</sup> Gilles Deleuze, *Critique et clinique*, Paris : Éditions de Minuit, 1993, p. 11.

<sup>35</sup> Michel Foucault, « Theatrum philosophicum », in *Critique*, 1970, n° 282, p. 900.

## Bibliographie

- Braidotti, Rosi (1994). « Toward a New Nomadism : Feminist Deleuzian Tracks ; or, Metaphysics and Metabolism », in *Gilles Deleuze and the Theater of Philosophy*, édité par Constantin V. Boundas et Dorothea Olkowski, New York et Londres : Routledge.
- \_\_\_\_\_ (2002). *Metamorphoses. Towards a Materialist Theory of Becoming*, Cambridge : Polity Press.
- Deleuze, Gilles (1968). *Différence et répétition*, Paris : Presses Universitaires de France.
- \_\_\_\_\_ (1993). *Critique et clinique*, Paris : Éditions de Minuit.
- \_\_\_\_\_ (2003). *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, édité par David Lapoujade, coll. « Paradoxe », Paris : Éditions de Minuit.
- \_\_\_\_\_ (2005). « Lettre-préface de Gilles Deleuze », in Jean-Clet Martin, *La philosophie de Gilles Deleuze*, Paris : Éditions Payot & Rivages.
- Deleuze, Gilles, et Félix Guattari (1972). *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie 1*, coll. « Critique », Paris : Éditions de Minuit.
- \_\_\_\_\_ (1980). *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, coll. « Critique », Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles, et Claire Parnet (1977). *Dialogues*, Paris : Éditions Flammarion.
- Dumoncel, Jean-Claude (1999). *Le Pendule du Docteur Deleuze. Une introduction à l'Anti-Œdipe*, Paris : Cahiers de l'Unébévée, EPEL.
- Foucault, Michel (1970). « *Theatrum philosophicum* », in *Critique*, n° 282.
- Fouque, Antoinette (2004). *Il y a 2 sexes. Essais de féminologie* [1995], Paris : Éditions Gallimard.
- Guattari, Félix (1979). « A Liberation of Desire (An Interview by George Stambolian) », in *Homosexualities and French Literature. Cultural Contexts/ Critical Texts*, édité par George

Stambolian et Elaine Marks, avec une préface par Richard Howard, Ithaca et Londres : Cornell University Press.

- Hobbes, Thomas (1997). *Philosophical Rudiments Concerning Government and Society*, EW, II, édité par Molesworth, Londres : Routledge/Thoemmes Press.
- Holland, Eugene W. (1999). *Deleuze and Guattari's Anti-Œdipus. Introduction to Schizoanalysis*, Londres et New York : Routledge.
- Polack, Jean-Claude (2009). « De la psychothérapie institutionnelle à la schizo-analyse », in *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Une rencontre dans l'après Mai 68*, sous la direction de Manola Antonioli, Frédéric Astier et Olivier Fressard, coll. « Ouverture philosophique », Paris : Éditions L'Harmattan.
- Recherches*, Grande Encyclopédie des homosexualités, mars 1973.
- Roudinesco, Élisabeth (1986). *Histoire de la psychanalyse en France*, tome 2 : 1925-1985, Paris : Éditions du Seuil.
- Sergeant, Philippe (2009). *Deleuze, Derrida. Du danger de penser*, coll. « Les Essais », Paris : Éditions de la Différence.
- Voisset-Veysseyre, Cécile (2009). « L'afemme, ou la fin de l'objet homosexuel comme catégorie de sexe », in Jean-Philippe Cazier, *L'objet homosexuel. Études, constructions, critiques*, Éditions Sils Maria, mars 2009.
- \_\_\_\_\_ (2010). *Des Amazones et des femmes*, coll. « Ouverture philosophique », Paris : Éditions L'Harmattan.
- Wittig, Monique (2001). *La Pensée straight*, Paris : Éditions Balland. Republié en 2007 par les Éditions Amsterdam.
- Pour l'édition originale de « Paradigmes » en anglais : « Paradigm », in *Homosexualities and French Literature. Cultural Contexts/ Critical Texts*, édité par George Stambolian et Elaine Marks, avec une préface par Richard Howard, Ithaca et Londres : Cornell University Press, 1979.
- Žižek, Slavoj (2008). *Organes sans corps. Deleuze et conséquences*, trad. Christophe Jaquet, Paris : Éditions Amsterdam.